

Résumé des articles

La crise du chômage en Europe : Une interprétation keynésienne, par Franco Modigliani

L'objectif de cet article est d'expliquer le chômage de masse, tel qu'il existe depuis plus d'une décennie dans les pays européens. Il est affirmé que sa cause réside dans une offre réelle de monnaie insuffisante, conjuguée avec une politique budgétaire trop restrictive. En découlent des taux d'intérêt à long terme trop élevés, une demande agrégée insuffisante, une pénurie d'offres d'emploi et, finalement, le chômage de masse. Il est affirmé que cette politique désastreuse d'offre monétaire réelle inadéquate est imposée par l'Allemagne au reste du SME, d'abord par le jeu d'une politique de taux d'intérêts élevés et ensuite par l'adhésion aux parités fixes à l'intérieur du SME. Cette fixité qui, initialement était une règle s'imposant aux pays membres, aujourd'hui n'existe plus que du fait de leur bon vouloir. Ce choix, pense-t-on, est nécessaire à la mise en oeuvre du Traité de Maastricht, quel que soit son coût en termes de chômage et de gaspillage de ressources. Dans l'article, il est, au contraire, affirmé qu'il faudrait envisager l'hypothèse inverse, à savoir qu'un tel choix risque de ruiner l'idée d'unité monétaire, de par la preuve tangible qu'il donne de son coût désastreux.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : O30.

L'emploi en Europe, par Jacques H. Drèze

Cet article aborde le problème de la suppression du chômage de masse en Europe. Il affirme que pour ce faire, une décennie complète d'une croissance soutenue de l'output ($> 3\%$) accompagnée d'une croissance modérée des salaires réels ($\leq 2\%$) est nécessaire et probablement suffisante. La croissance de l'output nécessite la croissance de la demande, ce qui n'est pas automatique. Des insuffisances persistantes de la demande sont associées avec une formation décentralisée des prix sous rendements constants ou croissants et avec une rigidité à la baisse des taux d'intérêt. Les recommandations de politiques économiques sont de deux ordres. D'une part, la gestion de la demande agrégée grâce à des subsides sur le coût (logement social, rénovation urbaine, transport urbain et réseaux trans-européen de communications). D'autre part, par la réduction du coût salarial de la main-d'œuvre peu qualifiée grâce à des exemptions de cotisations sociales. Ces recommandations sont comparées avec celles du Livre blanc.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : O30.

Les coûts d'ajustement croisés et le cycle de productivité : évaluation dans un modèle de cycles réels, par Xavier Fairise

Dans le but d'analyser le cycle de productivité de l'emploi, cet article présente un modèle de cycles réels avec coûts d'ajustement croisés sur l'investissement et le travail. Le modèle est simulé et confronté aux faits stylisés du marché du travail. Nous évaluons plus particulièrement la capacité du modèle à reproduire un cycle de productivité de l'emploi. Nous montrons alors que l'amplitude du cycle de productivité ne dépend pas uniquement du poids des coûts d'ajustement de l'emploi, mais peut aussi résulter du degré de complémentarité, en termes de coûts d'ajustement, de l'embauche et de l'investissement. Au-delà de son explication du cycle de productivité, le modèle permet aussi de rendre compte de la dynamique de l'investissement et de l'emploi.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : E22, E24, E30.

Investissement irréversible, taux d'utilisation des capacités et coûts de faillite, par Jean-Bernard Chatelain

Ce modèle étudie les effets joints de l'irréversibilité et des coûts de faillite sur la décision d'investissement. Les coûts de faillite supportés par le prêteur accentuent son conflit d'intérêt avec l'emprunteur : il est principalement concerné par la partie basse de la distribution du risque, alors que l'emprunteur est concerné par la partie restante. On établit l'existence d'un optimum du second ordre, où l'investissement dépend non seulement de la profitabilité et de l'espérance de la demande mais aussi de la richesse ou des fonds propres de l'entreprise. Le taux d'utilisation des capacités de production optimal diminue en présence de coûts de faillite. Le coût du capital est alors plus élevé puisqu'il inclut les coûts de faillite.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : E22, D24, G32.

Standardisation, commerce international et duopole mixte, par Marie-Hélène Jeanneret

Dans le but d'analyser le cycle de productivité de l'emploi, cet article présente un modèle de cycles réels avec coûts d'ajustement croisés sur l'investissement et le travail. Le modèle est simulé et confronté aux faits stylisés du marché du travail. Nous évaluons plus particulièrement la capacité du modèle à reproduire un cycle de productivité de l'emploi.

Nous montrons alors que l'amplitude du cycle de productivité ne dépend pas uniquement du poids des coûts d'ajustement de l'emploi, mais peut aussi résulter du degré de complémentarité, en termes de coûts d'ajustement, de l'embauche et de l'investissement. Au-delà de son explication du cycle de productivité, le modèle permet aussi de rendre compte de la dynamique de l'investissement et de l'emploi.

Numéros de classification du *Journal of Economic Literature* : L13, L3.